

Reynaldo Hahn (1874 – 1947)
Moi, je m'appelle Ciboulette

Y a des femm's qui font la folie
De s'appeler Julie.
Y a des femm's qui sont assez prud's
Pour s'app'ler Gertrude.
Certain's femm's sont assez bonn's fill's
Pour s'app'ler Camille.
Y en a d'autres qui s'croient assez grand's
Pour s'app'ler Yolande.

Moi j'm'appell' Ciboulette...
Ça sonn' clair comme un' chanson ;
C'est gai, c'est vif, ça pirouette,
Puis ça rime avec amourette.
Moi je m'appell' Ciboulette,
C'est un nom qui plaît aux garçons.

Certains femm's quell' drôl' de manie,
Veul'nt s'app'ler Marie...
Y en a d'autres qui sont si fidèl's
Quell's s'appell'nt Adèle.
Quelques-un's sont assez boulott's
Pour s'appeler Charlotte.
Et y en a qui s'font tant accroir'
Qu'ell's s'appell'nt Victoire.

Eva Dell'Acqua (1856 – 1930)
J'ai vu passer l'hirondelle

J'ai vu passer l'hirondelle
Dans le ciel pur du matin :
Elle allait, à tire-d'aile,
Vers le pays où l'appelle
Le soleil et le jasmin.
J'ai vu passer l'hirondelle !
J'ai longtemps suivi des yeux
Le vol de la voyageuse...
Depuis, mon âme rêveuse
L'accompagne par les cieux.
Ah ! Ah ! Au pays mystérieux !
Et j'aurais voulu comme elle
Suivre le même chemin...

Gabriel Fauré (1845 – 1924)
Adieu

Comme tout meurt vite, la rose décroît,
Et les frais manteaux diaprés des prés ;
Les longs soupirs, les bien-aimées, fumées !

Reynaldo Hahn (1874 – 1947)
Yo me llamo Ciboulette

Hay mujeres que cometen la locura
De llamarse Julie.
Hay mujeres que son lo bastante prudentes
Como para llamarse Gertrude.
Algunas mujeres son lo bastante buenas
Como para llamarse Camille.
Otras se creen lo suficientemente grandiosas
Como para llamarse Yolande.

Yo me llamo Ciboulette...
Suenan claro como una canción;
Es alegre, es vivaz, da vueltas,
Y rima con enamoradiza.
Yo me llamo Ciboulette,
Es un nombre que gusta a los chicos.

Algunas mujeres tienen esa extraña manía,
Quieren llamarse Marie...
Hay otras que son tan fieles
Que se llaman Adèle.
Algunas son bastante inocentes
Como para llamarse Charlotte.
Y hay otras que se la creen tanto
Que se llaman Victoire.

Eva Dell'Acqua (1856 – 1930)
He visto pasar a la golondrina

He visto pasar a la golondrina
En el cielo puro de la mañana:
Iba, aleteando,
Hacia el país donde la llaman
El sol y el jazmín.
¡He visto pasar a la golondrina!
He seguido con la mirada durante mucho tiempo
El vuelo de la viajera...
Desde entonces, mi alma soñadora
La acompaña por los cielos.
¡Ah! ¡Ah! ¡Al misterioso país!
Y yo hubiera querido, como ella,
Seguir el mismo camino...

Gabriel Fauré (1845 – 1924)
Adiós

¡Cómo todo muere rápido, la rosa se abre,
Y los frescos mantos abigarrados de los prados;
Los largos suspiros, las amadas, ¡humo!

On voit dans ce monde léger changer
Plus vite que les flots des grèves, nos rêves,
Plus vite que le givre en fleurs, nos cœurs !

À vous l'on se croyait fidèle, cruelle,
Mais hélas ! Les plus longs amours sont courts,
Et je dis en quittant vos charmes, sans larmes,
Presqu'au moment de mon aveu, Adieu !

Lili Boulanger (1893 – 1918)
Parfois je suis triste

Parfois, je suis triste.
Et, soudain, je pense à elle.
Alors, je suis joyeux.
Mais je redeviens triste
De ce que je ne sais pas combien elle m'aime.
Elle est la jeune fille à l'âme toute claire,
Et qui, de dans son cœur, garde avec jalousie
L'unique passion que l'on donne à un seul.
Elle est partie avant que s'ouvrent les tilleuls,
Et, comme ils ont fleuri depuis qu'elle est partie,
Je me suis étonné de voir, ô mes amis,
Des branches de tilleuls qui n'avaient pas de fleurs.

Jules Massenet (1842 – 1912)
Frère, voyez

Frère! voyez ! Voyez le beau bouquet !
J'ai mis, pour le Pasteur, le jardin au pillage,
Et puis, l'on va danser!
Pour le premier menuet c'est sur vous je compte...
Ah ! le sombre visage !
Mais aujourd'hui, monsieur Werther,
Tout le monde est joyeux !
Le bonheur est dans l'air !
Du gai soleil pleine de flamme
Dans l'azur resplendissant
La pure clarté descend de nos fronts
Jusqu'à notre âme!
Tout le monde est joyeux !
Le bonheur est dans l'air !
Et l'oiseau qui monte aux cieux
Dans la brise qui soupire...
Est revenu pour nous dire
Que Dieu permet d'être heureux!
Tout le monde est joyeux !
Le bonheur est dans l'air !
Tout le monde est heureux !

Christoph Willibald Gluck (1714 – 1787)
Fortune ennemie

Fortune ennemie,
Quelle barbarie !

En este mundo frívolo vemos cambiar
Más rápido que las olas en la orilla, nuestros
sueños,
Más rápido que la escarcha en las flores,
¡nuestros corazones!
Te creíamos fiel, cruel,
Pero, ¡ay!, los amores más largos son cortos,
Y al abandonar tus encantos, sin lágrimas, digo,
Casi en el momento de mi confesión, ¡Adiós!

Lili Boulanger (1893 – 1918)
A veces estoy triste

A veces estoy triste. Y, de repente, pienso en ella.
Entonces me alegro.
Pero vuelvo a estar triste
Porque no sé cuánto me quiere.
Ella es la joven de alma clara,
Que guarda celosamente en su corazón
La única pasión que se da a uno solo.
Se marchó antes de que florecieran los tilos,
Y, como han florecido desde que se fue,
Me sorprendió ver, oh amigos míos,
Ramas de tilos sin flores.

Jules Massenet (1842 – 1912)
Hermano, mirad

¡Hermano! ¡Mirad! ¡Mirad qué hermoso ramo!
He saqueado el jardín para el pastor,
¡Y luego vamos a bailar!
Para el primer minueto cuento con usted...
¡Ah! ¡Qué rostro tan sombrío!
Pero hoy, señor Werther,
¡todo el mundo está alegre!
¡La felicidad está en el aire!
Del alegre sol lleno de llama
En el azul resplandeciente
¡La pura claridad descende de nuestras frentes
hasta nuestra alma!
¡Todo el mundo está alegre! ¡La felicidad está en
el aire!
Y el pájaro que se eleva hacia los cielos en la
brisa que suspira...
¡Ha vuelto para decirnos que Dios permite ser
feliz!
¡Todo el mundo está alegre!
¡La felicidad está en el aire!
¡Todo el mundo está feliz!

Christoph Willibald Gluck (1714–1787)
Fortuna enemiga

Fortuna enemiga,
¡Qué barbaridad!

Ne me rends-tu la vie
Que pour les tourments ?
Je goûtais les charmes
D'un repos sans alarmes,

Le trouble, les larmes
Remplissent aujourd'hui
Mes malheureux moments.
Je frissonne, je tremble.

Louise Bertin (1805 - 1877)
Phoebus, n'est-il sur la terre

Phœbus ! N'estil sur la terre
Aucun pouvoir salulaire
A ceux qui se sont aimés ?
N'estil ni philtres ni charmes
Pour sécher des yeux en larmes,
Pour rouvrir des yeux fermés ?
Dieu bon, que je supplie et la nuit et le jour,
Daignez m'ôter ma vie ou m'ôter mon amour !

Mon Phœbus, ouvrons nos ailes
Vers les sphères éternelles,
Où l'amour est immortel !
Retournons où tout retombe,
Nos corps ensemble à la tombe !
Nos âmes ensemble au ciel !

Léo Delibes (1836 - 1891)
Les filles de Cadix

Nous venions de voir le taureau,
Trois garçons, trois fillettes.
Sur la pelouse il faisait beau,
Et nous dansions un boléro
Au son des castagnettes :
« Dites-moi, voisin,
Si j'ai bonne mine,
Et si ma basquine
Va bien, ce matin.
Vous me trouvez la taille fine ?
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix aiment assez cela. »

Et nous dansions un boléro
Un soir, c'était dimanche.
Vers nous s'en vint un hidalgo
Cousu d'or, la plume au chapeau,
Et le poing sur la hanche :
« Si tu veux de moi,
Brune au doux sourire,

¿Me devuelves la vida
solo para atormentarme?
Disfrutaba de los encantos
De un descanso sin alarmas,

Pero hoy la confusión y las lágrimas
Llenan mis desgraciados momentos.
Tiemblo, tiemblo.

Louise Bertin (1805-1877)
Phoebus, no hay en la tierra

Phoebus, ¿no hay en la tierra
Ningún poder que salve
A aquellos que se han amado?
¿No hay filtros ni hechizos
Para secar los ojos llorosos,
Para reabrir los ojos cerrados?
Dios bondadoso, a quien suplico día y noche,
¡Dignaos quitarme la vida o quitarme mi amor!

Mi Phoebus, despleguemos nuestras alas
Hacia las esferas eternas,
Donde el amor es inmortal.
Volvamos donde todo vuelve,
Nuestros cuerpos juntos a la tumba,
Nuestras almas juntas al cielo.

Léo Delibes (1836-1891)
Las chicas de Cádiz

Acabábamos de ver el toro,
Tres chicos, tres chicas.
Hacía buen tiempo en el césped,
Y bailábamos un bolero
Al son de las castañuelas:
«Dime, vecino,
Si tengo buen aspecto,
Y si mi blusa
Me queda bien esta mañana.
¿Me ves con la cintura fina?
¡Ah! ¡Ah!
A las chicas de Cádiz les gusta bastante eso».

Y bailábamos un bolero
Una noche, era domingo.
Se nos acercó un hidalgo
Bordado en oro, con pluma en el sombrero,
Y el puño en la cadera:
«Si me quieres,
Morena de dulce sonrisa,

Tu n'as qu'à le dire,
Cet or est à toi.
-Passez votre chemin, beau sire...»
Ah ! Ah !
Les filles de Cadix n'entendent pas cela.

Erik Satie (1866 - 1955)
La diva de l'empire

Sous le grand chapeau Greenaway,
Mettant l'éclat d'un sourire,
D'un rire charmant et frais
De baby étonné qui soupire,
Little girl aux yeux veloutés,
C'est la Diva de l'Empire.
C'est la rein' dont s'éprennent
Les gentlemen
Et tous les dandys
De Piccadilly.

Dans un seul "yes" elle met tant de douceur
Que tous les snobs en gilet à cœur,
L'accueillant des hourras frénétiques,
Sur la scène lancent des gerbes de fleurs,
Sans remarquer le rire narquois
De son joli minois.

Elle danse presque automatiquement
Et soulève, oh très pudiquement,
Ses jolis dessous de fanfreluches,
De ses jambes montrant le frétillement.
C'est à la fois très très innocent
Et très très excitant.

Francis Poulenc (1899 - 1963)
Les chemins de l'amour

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage,
Des fleurs effeuillées
Et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs.
Hélas ! des jours de bonheur,
Radieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces
Dans mon cœur.

Chemins de mon amour,
Je vous cherche toujours,
Chemins perdus, vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir,

Solo tienes que decirlo,
Este oro es tuyo.
-Siga su camino, apuesto señor...»
¡Ah! ¡Ah!
Las chicas de Cádiz no quieren oír eso.

Erik Satie (1866 - 1955)
La diva del imperio

Bajo el gran sombrero Greenaway,
Con el brillo de una sonrisa,
Una risa encantadora y fresca
De joven sorprendida que suspira,
Una niña de ojos aterciopelados,
Es la Diva del Imperio.
Es la reina de la que se enamoran
Los caballeros
Y todos los dandis
De Piccadilly.

En un solo «sí» pone tanta dulzura
Que todos los snobs con chaleco de corazones,
Recibiéndola con frenéticos hurras,
Lanzan ramos de flores al escenario,
Sin darse cuenta de la risa burlona
De su bonito rostro.

Baila casi automáticamente
Y levanta, oh, muy recatadamente,
Sus bonitas enaguas de volantes,
Mostrando el contoneo de sus piernas.
Es a la vez muy, muy inocente
Y muy, muy excitante.

Francis Poulenc (1899 - 1963)
Los caminos del amor

Los caminos que llevan al mar
Han conservado de nuestro paso,
Flores deshojadas
Y el eco bajo sus árboles
De nuestras dos risas claras.
¡Ay! Días de felicidad,
Alegrijas radiantes que se han esfumado,
Voy sin encontrar rastros
En mi corazón.

Caminos de mi amor,
Siempre os busco,
Caminos perdidos, ya no existís
Y vuestros ecos son sordos.
Caminos de la desesperación,

Chemins du souvenir,
Chemins du premier jour,
Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toute chose,
Je veux, dans mon cœur, qu'un souvenir repose,
Plus fort que l'autre amour.

Claude Debussy (1862 - 1918)
Nuit d'étoiles

Nuit d'étoiles,
Sous tes voiles,
Sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre
Qui soupire,
Je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie
Vient éclore au fond de mon cœur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressallir dans le bois rêveur !
Je revois à notre fontaine
Tes regards bleus comme les cieux,
Cette rose, c'est ton haleine
Et ces étoiles sont tes yeux

Régis Campo (1968)
Chant d'amour N°5

Tout contre moi tu peux respirer,
Dors mon humain, que j'ai sauvé.
Tu peux respirer, tout contre moi,
Repose-toi, tout contre moi.
Devant ce soleil, une sensation
Près de ta peau, vient de naître.

Jacques Offenbach (1819 - 1880)
Les oiseaux dans la charmille

Les oiseaux dans la charmille
Dans les cieux l'astre du jour
Tout parle à la jeune fille d'amour !
Ah! Voilà la chanson gentille
La chanson d'Olympia !

Tout ce qui chante et résonne
Et soupire, tour à tour
Emeut son cœur qui frissonne d'amour !
Ah! Voilà la chanson mignonne
La chanson d'Olympia !

Caminos del recuerdo,
Caminos del primer día,
Divinos caminos del amor.

Si algún día tengo que olvidarlo,
La vida lo borra todo,
Quiero que en mi corazón descanse un recuerdo,
más fuerte que cualquier otro amor.

Claude Debussy (1862-1918)
Noche de estrellas

Noche de estrellas,
Bajo tus velos,
Bajo tu brisa y tus perfumes,
Triste lira,
Que suspiras,
Sueño con amores difuntos.

La serena melancolía
Florece en lo más profundo de mi corazón,
Y oigo el alma de mi amada
Temblar en el bosque soñador.
Vuelvo a ver en nuestra fuente
Tus miradas azules como el cielo,
Esta rosa es tu aliento
Y estas estrellas son tus ojos

Régis Campo (1968)
Canto de amor n.º 5

Contra mí puedes respirar,
Duerme, mi humano, a quien he salvado.
Puedes respirar, contra mí,
Descansa, contra mí.
Ante este sol, una sensación
Cerca de tu piel, acaba de nacer.

Jacques Offenbach (1819 - 1880)
Los pájaros en la glorieta

Los pájaros en la glorieta
En los cielos, el astro del día
¡Todo le habla a la joven del amor!
¡Ah! ¡Ahí está la dulce canción,
La canción de Olympia!

Todo lo que canta y resuena,
Y suspira, por turnos,
¡Conmueve su corazón que tiembla de amor!
¡Ah! ¡Ahí está la bonita canción,
La canción de Olympia!